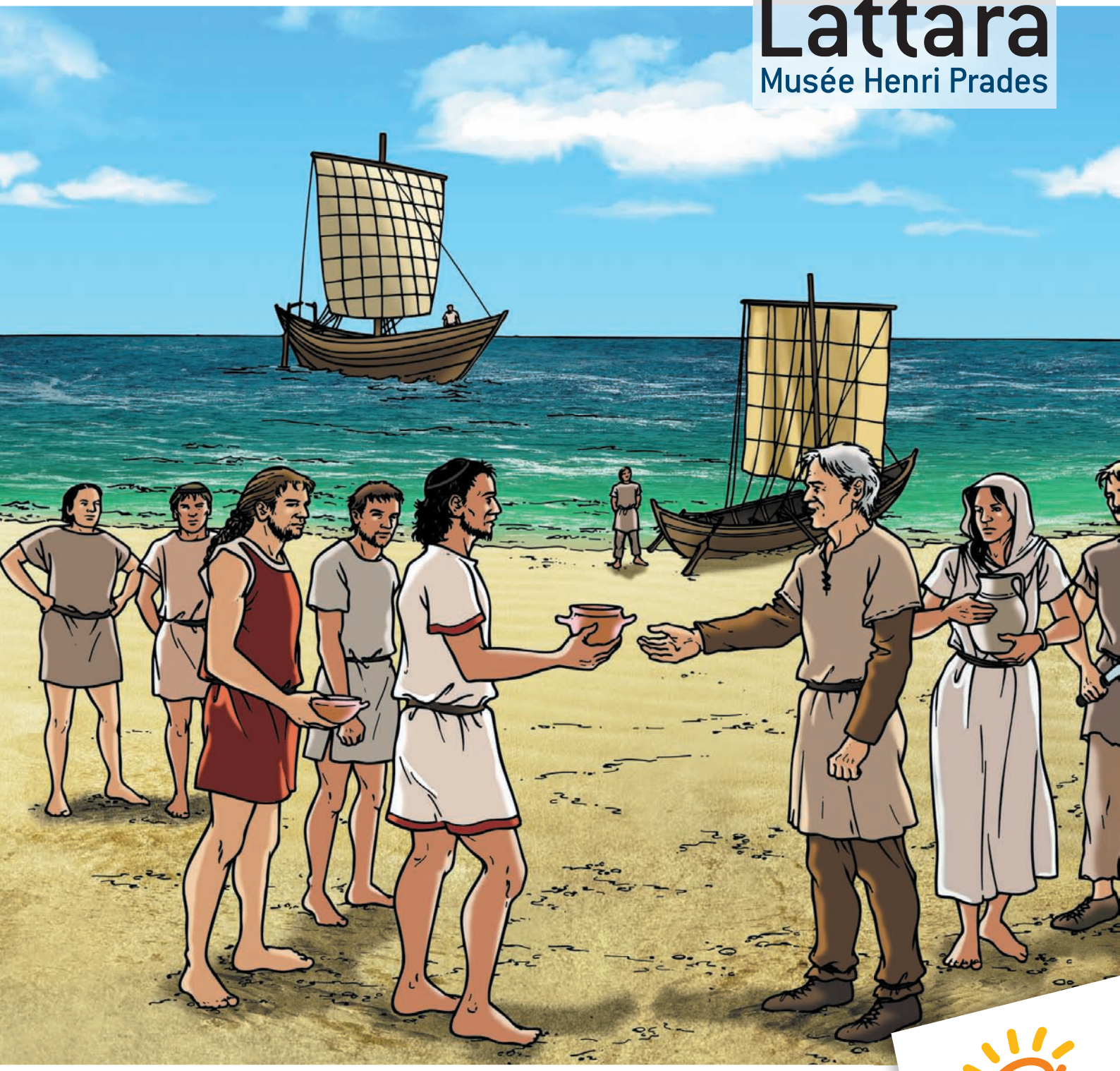
Du 27 avril 2013 au 12 janvier 2014

UNE ODYSSÉE GAULOISE

Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule

EXPOSITION À LATTES
Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades



PETIT JOURNAL de l'exposition

Montpellier Agglomération

Remerciements

Journal édité par l'Agglomération de Montpellier à l'occasion de l'exposition « Une Odyssée gauloise » organisée par le Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades, où elle est présentée du 27 avril 2013 au 12 janvier 2014, en coproduction avec le musée de Bibracte qui l'accueille de mars à novembre 2014. **Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.**

COMMISSAIRES
Stéphane Verger, directeur d'études à l'école Pratique des Hautes études, directeur de l'UMR 8546 « Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident ». **Lionel Pernet**, conservateur du patrimoine, directeur du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération.

COORDINATION TECHNIQUE ET ADMINISTRATIVE, MÉDIATION
Loïc Gourié, Isabelle Grasset, Florence Millet, Véronique Laissac, Martine Millet, Mario Marco, Antony Alisendre, Hubert Sagliocco, Nathalie Cayzac, Elisabeth Klimoff, Anne-Claire Labouille-Soulages, Florence Mourot.

DESSINS INTRODUISANT LES CHAPITRES DU CATALOGUE ET LES SECTIONS DE L'EXPOSITION
Claire Bigard, couleur Christophe Feuillard

TEXTES
Stéphane Verger, relus par Lionel Pernet et Marie Brualla

TRADUCTION EN OCCITAN
Régine Privat (Cercle Occitan)

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION
Hervé Mangani et Valérie Julien

Les organisateurs et les commissaires adressent leurs plus chaleureux remerciements :
– au président de la Région de Sicile, Rosario Crocetta, et à son ministre de la Culture
– aux membres du cabinet du ministre de la Culture de Sicile
– aux services de conservation, documentation, régie des musées et institutions partenaires, dont le soutien a été décisif, notamment aux équipes des musées et des surintendances de Sicile qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous aider à organiser cette exposition, en particulier Sergio Gelardi, dirigeant général, et ses collègues Stefano Biondo, Alessandra Merra, Patrizia Palermo, Patrizia Amico
– à Claire Bigard et Christophe Feuillard pour les six dessins inédits réalisés à l'occasion de cette exposition
– à Julien Cavero pour les nombreuses cartes réalisées pour le catalogue, sur les fonds d'Hervé Bohbot
– à nos partenaires et prestataires qui ont mis à disposition leur savoir-faire
– au Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence, qui a permis une couverture photographique et l'utilisation de ses archives photographiques
– à Denis Delpalillo pour les maquettes de bateaux
– au Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon pour sa disponibilité et son soutien au projet
– à l'Inrap et à ses agents qui ont travaillé sur le catalogue
– au MUCEM (Marseille) pour le partenariat culturel autour de l'exposition
– à Anca Dan et Marie Brualla, pour la relecture attentive et avisée des textes du catalogue
– à Annabelle Milleville, directrice-adjointe administrative du Labex TransferS
– à M. Laurent Deguarra, président de la Société archéologique de Montpellier
– à M. Jean Guilaine, professeur honoraire au Collège de France
– à Mme Ivonne Papin-Drastik, directrice du Musée Fleury de Lodève
– à Mme Odile Berard-Azzouz, directrice du Musée de l'Éphèbe d'Agde
– à M. Bernard Salques, directeur des musées de la ville de Béziers
– à M. Elian Gomez, directeur du service archéologique de la ville de Béziers
– à M Jean-Noël Badenas, président de la Communauté de communes Canal Lirou, Puisserguier
– à Mme Christine Poullain, directrice des Musées de Marseille et à Mme Béatrice Vigié, attachée de conservation du patrimoine au Musée d'Archéologie Méditerranée, Centre de la Vieille-Charité, Marseille
– à M. Laurent Wauquiez, maire de la commune du Puy-en-Velay
– à M. Emmanuel Magne, Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay
– à M. Serge Godard, maire de Clermont-Ferrand et à M. Olivier Bianchi, Adjoint chargé de la politique culturelle à la Direction de la Culture, Mairie de Clermont-Ferrand
– à Mme Christine Bouilloc, directrice du Musée Bargoin, Clermont-Ferrand
– à Mme Chantal Lamesch, conservateur, chargée de l'archéologie au Musée Bargoin, Clermont-Ferrand
– à M. Daniel Boisserie, député de la 2e circonscription de la Haute-Vienne et maire de Saint Yrieix-la-Perche
– à Mme Zoé Darsy, service patrimoine, Saint Yrieix-la-Perche
– à M. Alain Clayes, maire de la commune de Poitiers
– à Mme Anne Bénéteau, directrice des Musées de Poitiers
– à Mme Dominique Simon-Hiérnard, conservateur du patrimoine, responsable des collections archéologiques antiques et médiévales, Musées de Poitiers
– à M. Hilaire Multon, directeur du Musée d'Archéologie Nationale et Domaine National de Saint-Germain-en-Laye
– à M. Laurent Olivier, conservateur en chef du département des âges du Fer, Musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye et Mme Joëlle Brière, du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye
– à M. Jean-Luc Martinez, président-directeur, Musée du Louvre, Paris
– à Mme Cécile Giroire, conservateur, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Musée du Louvre, Paris
– à Mme Béatrice André-Salvani, directrice du Département des Antiquités orientales, Musée du Louvre, Paris
– à Mme Elisabeth Fontan, conservateur en chef, Département des Antiquités orientales, Musée du Louvre, Paris
– à M. Gérard Ancelin, maire de la commune de Nogent-sur-Seine
– à M. Yves Bourel, conservateur du Musée Paul Dubois - Alfred Boucher, Nogent-sur-Seine
– à M. Jean-Luc Mordefroid, directeur du Musée d'Archéologie du Jura, Centre de Conservation et d'étude René Rémond, Lons-le-Saunier
– à Mme Sylvie Lourdaux-Jurietti, du Musée archéologique du Jura, Centre de Conservation et d'étude René Rémond, Lons-le-Saunier
– à Mme Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, conservateur régional de l'archéologie au Service régional d'archéologie de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté, Besançon
– à Mme Sabine Gangi, conservateur du Musée Georges Garret, Vesoul
– à Mme Bernadette Schnitzler, conservateur en chef du patrimoine, chargée du Musée archéologique de Strasbourg
– à M. Jean-Yves Marin, directeur du Musée d'Art et d'Histoire de Genève
– à Mme Chantal Courtois, assistante conservateur au Musée d'Art et d'Histoire de Genève
– à Mme Rossana Cardani Vergani, archéologue cantonale à l'Office des Biens Culturels (Ufficio dei Beni Culturali), Musée de Bellinzona
– à Mme Agata Villa, directrice, Musée archéologique Antonino Salinas, Palerme
– à Mme Caterina Greco, surintendante du patrimoine culturel et environnemental, Trapani (Soprintendenza per i beni culturali ed ambientali)
– à Mme Gabriella Costantino, directrice, Musée archéologique régional Pietro Griffo, Agrigente
– à M. Tommaso Guagliardo, Musée archéologique régional Pietro Griffo, Agrigente
– à M. Emanuele Turco, directeur du Musée Archéologique régional de Géla
– à Mme Beatrice Basile, directrice du Musée Archéologique régional Paolo Orsi, Syracuse

ainsi que, à divers titres :
Monique Drieux et Julie Touzeau (Materia Viva, Toulouse), Emer Finlay (traductions), Philippe Walek, Dominique Moulis, Jean Chausserie-Laprée, la ville de Martigues, la ville et l'office de tourisme d'Agde, Christine André, Annabelle Remy, Norbeil Aouici, Marie-Agnès Pommet, Adrien Moreau, Roberto Papis, Luisa Mosetti, Alisa Datunashvili, Jacques Chabbert, Franco Nicolis, Barbara Maurina, Luciano Salzani, Lorenzo Nigro, Peggy Albert, Emmanuelle Esclafit, Muriel Milhau, Nathalie Louis.

L'enquête en Sicile et en Italie n'aurait pas été possible sans la bienveillance de nombreux amis et collègues, auxquels nous tenons à exprimer notre reconnaissance, parmi lesquels en premier lieu Paola Pelagatti, Claude Rolley†, Jean Guilaine, Rosa Maria Albanese, Rosalba Panvini, Maria Costanza Lentini, Primo Veneroso, Patrizia Fortini, Paola Catalano, Françoise Fouilland, Concetta Ciurcina, Rosalba Amato.

Cette exposition a pu être organisée grâce au soutien constant de :
- M. Jean-Pierre Moure, président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- Mme Josette Claverie, vice-présidente de la Communauté d'Agglomération de Montpellier déléguée à l'Archéologie, site archéologique Lattara – Musée Henri Prades, culture occitane
- M. Cyril Meunier, maire de Lattes, conseiller Général du canton de Lattes, vice-président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- Mme Sophie Salelles, directrice de cabinet du Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Christian Fina, directeur général des services de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Jean-Jacques Domecq, directeur du pôle Culture, sport, solidarité de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Marc Daniel, directeur des affaires culturelles de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Vincent Berjot, directeur général des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication
- Mme Marie-Christine Labourdette, directrice adjointe, chargée des musées, direction générale des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication
- Mme Catherine Louboutin, service des Musées de France, Sous-Direction de la Politique des Musée, Bureau des Réseaux Territoriaux, ministère de la Culture et de la Communication
- M. Alain Daguerre de Hureaux, directeur régional des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon
- M. Xavier Fernbach, conseiller Musées, DRAC Languedoc-Roussillon
- M. Henri Marchesi, conservateur régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon
- M. Michel Espagne, directeur du labex TransferS
- M. David Lefèvre, directeur de l'UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Lattes-Montpellier et du labex ArcHiMedE

Éditorial

UNE ODYSSÉE GAULOISE

Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule



La fondation de Marseille par des colons phocéens vers 600 avant J.-C. a longtemps été considérée comme le début des relations entre Grecs et Gaulois. Depuis les années 1970 et les fouilles des nécropoles d'Agde et de Mailhac, on sait toutefois que d'autres Grecs fréquentaient les rivages du Midi, en particulier ceux du Languedoc, quelques décennies avant la fondation de Marseille. Ceux-ci avaient des motivations plus proches de celles de pionniers et d'explorateurs que les colons venus de mer Egée dans le but de s'installer en Méditerranée occidentale. Nous savons aujourd'hui, grâce à l'avancée des recherches qui sont présentées dans cette exposition, que ces premiers explorateurs de la Gaule, qui sillonnaient la Méditerranée à peu près au moment où Homère écrit les vers de l'Odyssée, étaient partis de Sicile méridionale. Le nombre important de dépôts d'objets métalliques gaulois retrouvés dans des sanctuaires et des colonies grecques de Sicile (Sélinonte, Gela et Mégara Hyblea) confirme la fréquence des échanges entre ces deux mondes. Il confirme aussi que les Grecs ne venaient pas en Gaule seulement pour le plaisir de la découverte et l'aventure : ils y cherchaient aussi de précieux lingots de cuivre et des objets en bronze qu'ils recyclaient pour fabriquer les leurs. Les parures de femmes gauloises représentent une part importante de ces objets. Certaines viennent du Jura, de la Bourgogne, du Poitou, comme dans les importants stocks de métal déposés en Languedoc et dans l'Aude, qui permettent d'affirmer que la côte languedocienne, des étangs montpelliérains au narbonnais en passant par Agde, fonctionnait comme « plaque tournante » du trafic de bronze dans les années 650-550 avant notre ère !

Totalement inédite, cette exposition confirme le rôle prééminent du musée Henri Prades sur l'archéologie de l'âge du Fer. Ce travail de mise à disposition du public des avancées récentes de la recherche n'aurait pas été possible sans la collaboration du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, du CNRS à travers trois de ses unités mixtes de recherche, celle de l'Ecole normale supérieure de Paris (UMR 8546 AOROC labex TransferS), celle de Lattes-Montpellier (UMR 5140 ASM labex ArcHiMedE) et celle d'Aix Marseille Université (UMR 7299 Centre Camille Jullian). Il n'aurait pas été possible de réaliser une telle exposition sans le soutien des musées et des services archéologiques de Sicile et la bienveillance du Président de Région et de l'Assessore regionale dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana ; qu'ils soient ici chaleureusement remerciés. Je tiens aussi à remercier Bibracte, établissement public de coopération culturelle et centre archéologique européen, coorganisateur de cette exposition, qui donne à cet événement une dimension nationale et européenne, soulignée par le label d'exposition d'intérêt national attribué pour la seconde fois en trois ans au musée Henri Prades par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Jean-Pierre Moure
Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier

Introduction



Coupes de type grec de la nécropole du Peyrou à Agde (L. Damelet CCJ/CNRS).

Il y a encore quinze ans, il aurait été difficile d'imaginer que, quelques décennies avant la fondation de Marseille, les communautés indigènes du Languedoc et les cités grecques de la Sicile méridionale étaient reliées par un réseau complexe d'échanges maritimes à travers lequel circulaient des hommes, du métal, des parures féminines, mais aussi des rituels d'hospitalité, des pratiques religieuses et des conceptions du monde. C'est en suivant la trace de fragments modestes de bijoux gaulois féminins en bronze, de la Bourgogne à Corinthe, que l'on a pu reconstituer un itinéraire qui unissait en fait les extrémités du monde connu des Grecs, entre les régions métallifères du Caucase et de la Montagne Noire, qui coïncidaient aussi avec les limites de la course du soleil d'été. C'est ce parcours extraordinaire, suivi à la fois par les navires des explorateurs et par l'imagination des poètes, que l'exposition Une Odyssée gauloise se propose de retracer.

LES LIEUX ET LES TEMPS DE LA RENCONTRE ENTRE GRECS ET INDIGÈNES EN LANGUEDOC



Scène d'hospitalité (libation et sacrifice) entre Grecs et Gaulois sur une plage d'Agde, avant le départ des Grecs vers leur ville d'origine en Sicile.

Des Grecs en Languedoc avant la fondation de Marseille ?

Quelques décennies avant l'installation des Grecs de Phocée à Marseille et les débuts du commerce maritime étrusque dans le sud de la France, vers 600 avant J.-C., d'autres navigateurs avaient déjà abordé les rivages du Midi. Les traces de ces premières explorations sont rares et difficiles à interpréter : quelques vases en céramique et un couteau dans les tombes les plus riches des nécropoles indigènes d'Agde, de Béziers et de Mailhac, quelques tessons dans les habitats côtiers de la Provence et du Languedoc. Bien peu de chose pour écrire une histoire des débuts de la présence grecque dans le nord-ouest de la Méditerranée.

D'où viennent les plus anciens vases grecs du Midi ? D'abord considérés comme des imitations occidentales de vases grecs corinthiens, ils ont ensuite été attribués aux Étrusques, pour enfin être restitués, sans certitude absolue, aux productions grecques de Sicile. À quoi servaient-ils ? On y a vu des cadeaux aux chefs indigènes de la part de marins étrangers mais, trop modestes pour qu'on les considère comme tels, on est plutôt tenté d'y reconnaître les ustensiles nécessaires à l'accomplissement de pratiques rituelles d'hospitalité – sacrifice, libation, partage de la viande et de la boisson alcoolisée – abandonnés par les nouveaux venus et réutilisés par les indigènes à la manière locale.

Des échanges contrôlés par de prospères communautés indigènes

Les communautés qui entrent alors en contact avec les marins grecs sont prospères et réceptives aux usages et aux produits étrangers, qu'ils soient originaires des domaines grec ou phénicien d'Occident, de l'est de la péninsule Ibérique, de la Ligurie côtière ou de l'Europe occidentale tempérée. Elles contrôlent des voies fluviales, qui leur donnent accès aux ressources minières de l'arrière-pays auxquelles elles fournissent un débouché maritime et dont elles assurent la distribution à grande échelle. Les nécropoles et les tombes isolées, particulièrement riches dans la seconde moitié du VIIe siècle, mettent clairement en évidence la vitalité de milieux aristocratiques qui, s'ils s'étaient développés depuis le VIIIe siècle, trouvent désormais de nouvelles ressources économiques dans le contrôle des points stratégiques qui jalonnent la côte du golfe du Lion, au débouché des voies qui remontent vers le Massif central et la vallée de la Garonne.

On observe des transformations dans l'art de la guerre, avec l'introduction de nouvelles panoplies défensives et de types d'armes et de harnachements de chevaux issus des cultures de l'Europe continentale. Les pratiques de commensalité s'enrichissent d'ustensiles étrangers, comme les broches à rôtir et les brûle-parfums. Les femmes tiennent une place importante dans l'expression de l'identité des communautés et des lignages.

Ce sont ces élites languedociennes qui, à partir de la fin du VIIe siècle, entrent les premières en contact avec les nouveaux arrivants – Phocéens de Massalia et Étrusques venus de la région de Cerveteri – dont elles reçoivent les nouveaux signes de la distinction sociale que sont, pour le banquet, la céramique de Grèce de l'Est, le bucchero nero étrusque et le vin transporté des côtes de la mer Tyrrhénienne dans des amphores étrusques.



Les céramiques de la tombe 115 du Peyrou à Agde (Hérault) ; au premier plan coupe de type grec (L. Damelet CCJ/CNRS).



Le brûle-parfum (thymiaterion) de Couffoulens (Aude) (L. Damelet CCJ/CNRS).

LES PARURES EN BRONZE, L'ÉCONOMIE DU RECYCLAGE ET L'OFFRANDE DE MÉTAL



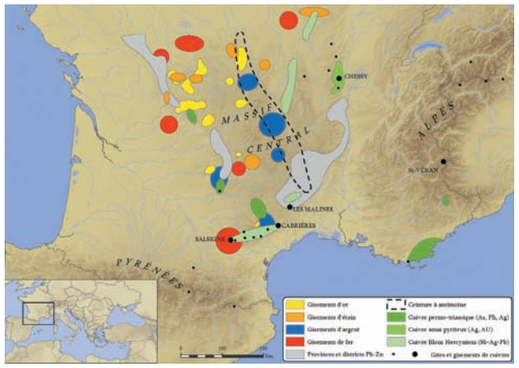
Sur une mine de cuivre de la Montagne Noire (Aude) ou du Lodévois (Hérault), un groupe d'artisan recycle des objets en bronze en les réduisant en morceaux puis en les fondant pour en faire des lingots en forme de galettes.

À l'âge du Fer, une métallurgie du bronze encore très active

L'accès le plus direct aux ressources minières de la Montagne Noire et du Massif central se faisait par la côte du Languedoc, à travers la vallée de l'Hérault. Depuis le troisième millénaire avant J.-C., le minerai de cuivre y était exploité par les communautés indigènes.

Dans la seconde moitié du VIIe siècle, l'usage du fer se généralise dans le sud de la France, mais le bronze reste largement utilisé pour la fabrication des bijoux, qui sont surtout portés par les femmes. Chaque parure individuelle correspond à une masse de métal de plusieurs centaines de grammes, parfois de plusieurs kilos ce qui représente pour chaque communauté un investissement important.

Les données archéologiques montrent qu'un circuit complexe d'approvisionnement en métal se met en place aux niveaux régional et supra-régional. Il associe l'extraction massive de minerai de cuivre pour obtenir du métal neuf et la récupération d'objets usagés susceptibles d'être refondus et réintroduits dans la chaîne de fabrication de nouveaux objets métalliques. Il est difficile de comprendre dans le détail comment la production de métal était organisée, car les données disponibles sont fragmentaires et difficiles à interpréter.



Carte des gisements métalliques du Massif central (P. Ambert, B. Cauuet et J. Cavero).

Extraction du cuivre et recyclage du bronze : des circuits d'approvisionnement complexes

En ce qui concerne l'extraction du cuivre, les informations directes provenant des districts miniers anciens manquent pour cette époque. Ils sont assez nombreux pour le troisième millénaire dans la Montagne Noire, mais deviennent plus rares par la suite. Dans le Massif central, ils se multiplient au cours des phases récentes de l'âge du Fer, à partir du Ve siècle avant J.-C. et concernent d'autres métaux, comme l'or. L'étain, qui entre dans la fabrication du bronze dans une proportion de 8-10 % environ, est plus rare encore que le cuivre et l'on commence seulement à entrevoir des indices de son extraction dans certaines régions du centre de la France, comme le Morvan.

L'économie du recyclage est attestée quant à elle par des dépôts d'objets usagés et fragmentaires associés à des morceaux de lingots, qui sont nombreux dans tout le Languedoc dans la seconde moitié du VIIe et dans la première moitié du VIe siècle avant J.-C. Ce sont les dépôts launaciens, du nom de l'ensemble éponyme de Launac à Fabrègues dans l'Hérault. Il est difficile de dire s'ils correspondent à des réserves de métal destinées à être refondues pour produire de nouveaux objets ou s'ils constituent plutôt une part du métal récupéré qui n'était pas destinée à être refondue et qui était enfouie pour des raisons religieuses. Quoi qu'il en soit, leur étude montre que les sociétés du centre et du sud de la France avaient organisé un système supra-régional complexe de recyclage du métal usagé dont bénéficiaient à la fois les communautés indigènes du Languedoc et d'autres régions de la Gaule et peut-être les groupes de navigateurs étrangers.



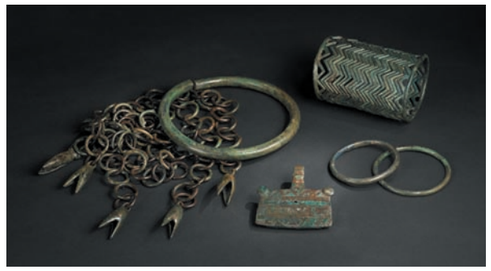
Sélection d'objets du dépôt de Launac (L. Damelet CCJ/CNRS).

LES FEMMES DU PREMIER ÂGE DU FER EN FRANCE CENTRALE ET ORIENTALE



Scène de préparation d'une jeune fille avant son mariage dans l'actuelle Bourgogne à l'âge du Fer. Elle est parée avec des bijoux qui marquent son appartenance à une communauté spécifique.

Des femmes parées au centre des monuments funéraires



Parures de la tombe du Mia (Vienne) (Musée de Poitiers – collections des antiquaires de l'Ouest, C. Vignaud).

Si les dépôts launaciens sont constitués pour l'essentiel de parures féminines, c'est qu'à partir du dernier tiers du VIIe siècle les femmes tiennent dans ces régions une place centrale dans les circuits d'approvisionnement en bronze. Leur vêtement se couvre de lourds anneaux et de divers ornements qui nécessitent une quantité de métal importante. Une partie de l'économie du recyclage est fondée sur la nécessité de renouveler constamment la parure en fonction des modes, de la recomposition des communautés, des lignages, des familles, des alliances matrimoniales et des changements de statut personnel des individus qui la portent.

Dans les sociétés de la France centrale et orientale, on constate que les femmes occupent à partir du milieu du VIIe siècle une place plus importante dans les groupes familiaux, tels qu'ils nous sont restitués par les monuments funéraires. Alors qu'auparavant les tumulus étaient érigés pour une sépulture centrale masculine à épée, ils sont désormais organisés autour des tombes de personnages féminins éminents qui semblent garantir la perpétuation, au moins symbolique, des groupes familiaux et des lignages aristocratiques. On est allé jusqu'à parler de sociétés matrilinéaires ou matrilocales, quoique la documentation disponible ne permette peut-être pas d'atteindre ce degré d'interprétation.

Une archéologie des identités féminines

Certains tertres funéraires, comme celui de Courtesoult en Haute-Saône, révèlent en tout cas une organisation complexe des communautés réunies dans la mort autour de femmes adultes richement parées, parfois superposées comme si l'on avait affaire aux principales représentantes de véritables lignages.

La parure devient un des vecteurs principaux de l'identité de ces femmes exceptionnelles, dont les bracelets et les anneaux de jambes se déclinent en une multitude de types et de variantes qui rendaient sans doute manifestes l'origine géographique, l'appartenance familiale et le statut personnel de leurs propriétaires. Il s'agissait aussi d'exprimer la richesse du groupe auquel elles appartenaient par l'ostentation de quantités importantes de métal.

S'y ajoutaient des matières semi-précieuses, comme le lignite, l'ambre et le corail. Des amulettes complexes complétaient le vêtement des enfants et des jeunes femmes, auxquels elles conféraient une protection magique particulière. Le rôle éminent tenu par les femmes en France centrale apparaît aussi clairement dans une série de dépôts qui contiennent les restes d'un unique vêtement cérémoniel féminin orné de nombreuses parures métalliques.



Jambart de Persac (Vienne) (Musée de Poitiers – collections des antiquaires de l'Ouest, C. Vignaud).

DU LANGUEDOC À LA SICILE



Chargement d'un bateau grec de 15 tonnes au large d'Agde. Les Gaulois se sont approchés avec leur grande barque pour transborder le chargement de cuivre.

Le Languedoc, à l'extrémité nord-ouest du monde connu des Grecs



Les réseaux commerciaux de la fin du VIIe et de la première moitié du VIe siècle avant J.-C. (J. Cavero).

C'est tout un monde qui s'ouvrait aux premiers marins grecs qui atteignirent les côtes du Languedoc dans la seconde moitié du VIIe siècle : des sociétés indigènes prospères, d'abondantes ressources minières dans l'arrière-pays, des réseaux d'échanges maritimes, fluviaux et terrestres développés, une ouverture vers des territoires immenses peuplés de communautés dignes d'émerveillement.

Le nord-ouest de la Méditerranée n'était qu'un des nombreux horizons nouveaux atteints par les Grecs à cette époque. De l'Égypte au fond de l'Adriatique, de la mer d'Azov au royaume de Tartessos, diverses expéditions ouvraient des voies riches en potentialités commerciales vers l'extrême Occident, la mer Noire et les Balkans. Certains se contentaient de trouver de nouveaux marchés, d'autres installaient des comptoirs ou de véritables colonies qui contribuaient à éloigner toujours plus les limites du monde régulièrement fréquenté par les Grecs.

Pour ce qui concerne le midi de la France, ce sont les Phocéens, avec les Étrusques, qui stabilisèrent les voies et les étapes à partir du début du VIe siècle. Mais on peut supposer l'existence d'un itinéraire maritime inauguré quelques décennies auparavant qui reliait le Languedoc à la Sicile. Ce trajet peut être reconstitué en suivant la trace des fragments d'objets en bronze originaires de la France du Sud et du Centre. Associés, dans les nécropoles d'Agde, de Béziers et de Mailhac, aux premiers vases grecs importés, on les retrouve dans la cargaison métallique de l'épave de Rochelongue, qui a coulé au large du Cap d'Agde avec une cargaison de lingots de cuivre.

Sélinonte, aux portes de la Sicile grecque

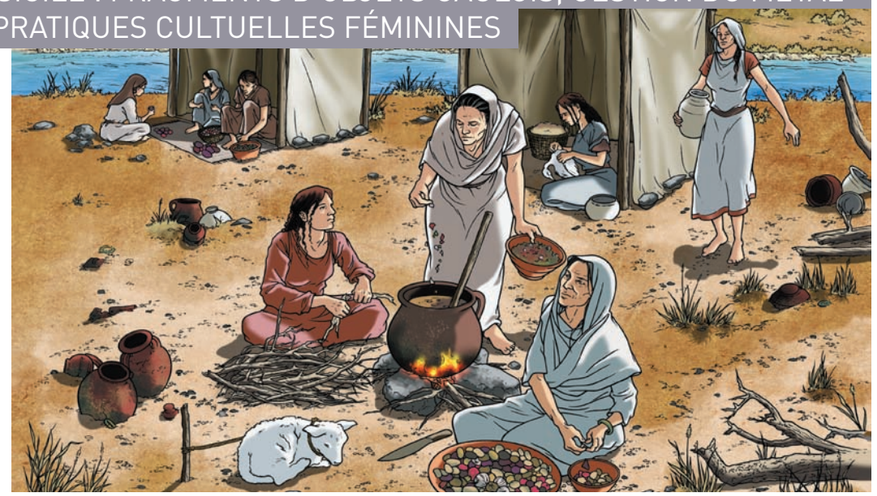
Ensuite, la trace se perd pour réapparaître à Sélinonte, la plus occidentale des cités grecques avant 600. On y a trouvé un grand nombre de fragments d'objets originaires du sud et du centre de la France, des parures surtout, de celles que l'on trouve le plus fréquemment dans les dépôts launaciens. Les Sélinontines utilisaient ces fragments dans diverses circonstances de leur vie : on les trouve dans les couches de fondation des maisons, dans les tombes d'enfant, comme amulettes, et dans les sanctuaires des divinités chtoniennes autour de la ville. Ils y sont associés à des pièces originaires d'autres périphéries du monde connu des Grecs à cette époque, comme le Caucase, les Balkans internes ou la Syrie du Nord.

De la Gaule, les Grecs de Sicile rapportaient avant tout le cuivre et les autres métaux nécessaires à l'essor de la nouvelle cité. Ils en revenaient aussi avec des récits sur ce nouveau bout du monde, peuplé de femmes exceptionnelles, dont ils pouvaient recueillir les reliques sous la forme de petits fragments de bracelets et d'anneaux de jambe. Et Sélinonte constituait alors la porte du monde grec à partir du lointain Occident.



Reconstitution du bateau Jules Verne 7 découvert à Marseille. C'est avec ce type de navire que les Grecs naviguaient vers le Languedoc (CCJ-CNRS).

EN SICILE : FRAGMENTS D'OBJETS GAULOIS, GESTION DU MÉTAL ET PRATIQUES CULTUELLES FÉMININES



Scène de thesmophories, fêtes grecques réservées aux femmes en l'honneur de Déméter et du cycle de régénération de la nature.

Un semis de parures gauloises dans la Sicile méridionale grecque

Au-delà de Sélinonte, le semis de fragments d'objets « gaulois » se poursuit tout au long de la Sicile méridionale. Leur trace se mêle dans les mêmes contextes à celle de parures des Balkans et de vases du Caucase.

Ces lots de fragments sont particulièrement nombreux dans les sanctuaires consacrés aux divinités chtoniennes Déméter et Koré, qui se développent tout particulièrement dans les centres grecs de la Sicile méridionale à partir du dernier quart du VIIe siècle. On y déposait systématiquement de grandes quantités de bronze, sous la forme de bouts de lingots et de fragments d'objets non grecs, issus des sociétés indigènes de la Sicile et d'autres cultures protohistoriques beaucoup plus lointaines.



Carte des objets gaulois et des Balkans en Sicile (J. Cavero).

Il ne faut pas voir dans cette abondance de métaux non grecs l'indice d'une fréquentation de ces lieux de culte par des indigènes. Il s'agit bien dans tous les cas de sanctuaires grecs, qui s'apparentent à des thesmophoria, qui n'étaient fréquentés que par des épouses et filles de citoyens, au cours de fêtes périodiques qui célébraient la renaissance perpétuelle de la végétation et la reproduction animale et humaine. Ces femmes grecques incorporaient dans leur pratique du culte des reliques des extrémités du monde connu.

À Bitalemi : des bronzes gaulois dans un sanctuaire de Déméter

Le site le plus instructif à ce propos est le thesmophorion de Géla. Le sable qui s'y est accumulé progressivement a fossilisé de petits dépôts, restes d'activités rituelles féminines individuelles ou familiales pratiquées du dernier quart du VIIe au troisième quart du VIe siècle.

Parmi les restes de la cuisine du sacrifice, des jeux, de la toilette et des activités textiles, on déposait pêle-mêle le cuivre brut et les bronzes exotiques systématiquement cassés, tordus, rendus presque méconnaissables, exactement comme les fragments qui constituent les dépôts launaciens du Languedoc. On disposait pour cela de lots de fragments de parures sélectionnés et conditionnés dans le Languedoc, qui arrivaient régulièrement en Sicile, dans la seconde moitié du VIIe et la première moitié du VIe siècle. Ils faisaient partie de la pratique habituelle du culte, jusqu'à ce que, vers 540/530, on passât à un autre système rituel.



Dépôt de Bitalemi (Géla, Sicile) (S. Verger).

RELIQUES DES LIMITES DU MONDE, COURSE DU SOLEIL ET MATERNITÉ TRAGIQUE

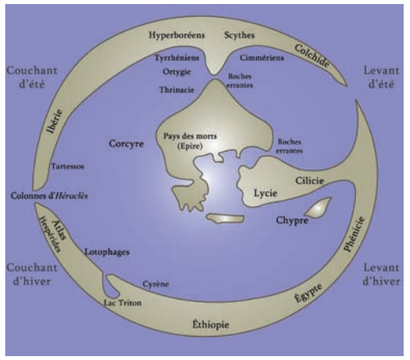


Scène de guérison à Mégara Hyblea : une femme âgée, dotée de pouvoirs particuliers, soigne un nourrisson malade. Elle porte au cou des amulettes provenant des confins du monde connu (Balkans et Gaule).

Les bronzes gaulois, reliques de la descendance féminine du soleil

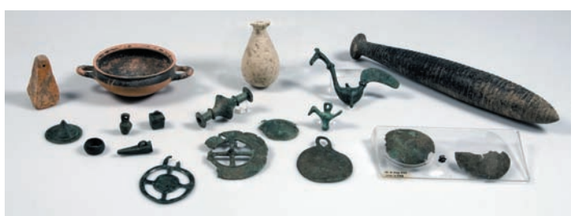
Les explorations maritimes de la seconde moitié du VIIe siècle ont sans doute eu un impact important sur les conceptions que les Grecs avaient des limites de la terre. Pour eux, les côtes du Languedoc marquaient l'extrémité du monde connu, vers l'endroit où le soleil se couchait en été. Il s'agissait en quelque sorte du symétrique des pays du Levant d'été, qui pouvaient être le Caucase pour les Grecs d'Orient et les Balkans pour ceux d'Occident.

Chez les Grecs, les deux horizons lointains d'où provenaient les fragments d'objets que l'on déposait dans les sables de Bitalemi, étaient associés aux séjours du Soleil et de sa descendance féminine : Médée en Colchide au nord-est, et Circé vers l'extrême Occident et le séjour des morts. On disait aussi que l'ambre provenait des rives de l'Éridanos, le fleuve mythique de l'extrême Nord-Ouest, près duquel les Héliades, filles du Soleil, pleuraient leur frère Phaéton.



La forme du monde pour les Grecs de l'époque archaïque (J. Cavero).

Lorsque les Grecs de Sicile atteignaient les côtes du Languedoc, ils pensaient se trouver dans un pays aux accents fantastiques et s'imaginaient y côtoyer des indigènes qui avait un rapport avec les personnages mythiques que l'on croyait résider dans ces régions du couchant d'été. Les femmes d'Agde devaient elles-mêmes être assimilées à la descendance du Soleil, dont leurs parures dorées leur donnaient d'ailleurs l'éclat.



Mobilier de la tombe 660 de Mégara Hyblaea, colonie de Mégare en Sicile (Museo archeologico regionale Paolo Orsi, Syracuse).

Des amulettes du bout du monde pour se prémunir des maternités tragiques

Les parures originaires du sud et du centre de la France sont présentes dans des sanctuaires qui sont tous liés, d'une manière ou d'une autre, à un mythe de maternité tragique, dans lequel l'enfant mort renaissait immortel ou restait indéfiniment dans la mémoire : les sanctuaires de Déméter et de sa défunte fille Koré en Sicile, l'héraïon de Pérachora près de Corinthe où l'on pouvait se recueillir sur la tombe des enfants de Médée, le grand sanctuaire latial de Satricum, dédié à Mater Matuta, la déesse latine de l'enfantement et du lever du jour.

Une tombe de Mégara Hyblaea, dans l'est de la Sicile, contenait les restes d'une femme grecque parée d'un étrange collier d'amulettes fait d'objets, récoltés dans les Balkans et dans le sud de la France, qui évoquent de manière allusive la course du soleil : amulettes de protection de la petite enfance, qui exploitaient les vertus d'objets ayant appartenu, aux confins du monde connu, à des femmes indigènes exceptionnelles auxquelles on attribuait les pouvoirs magiques dont bénéficiait la descendance féminine du Soleil.

Offrir des bouts de bronze, qui avaient été extraits du processus du recyclage et avaient échappé à la refonte, c'était aussi, en quelque sorte, reproduire selon une autre modalité l'offrande des prémices de la récolte et des jeunes animaux, comme pour ajouter symboliquement le cycle du bronze à ceux de la végétation et de la reproduction animale et humaine, qui étaient au cœur de la célébration des thesmophories.

LES FEMMES GAULOISES ET LA MÉDITERRANÉE À LA FIN DU VI[E] SIÈCLE

540/530 : de nouveaux équilibres maritimes en Méditerranée occidentale

Les circulations de parures entre le Languedoc et la Sicile se maintiennent dans la première moitié du VIe siècle, alors que déjà d'autres réseaux, d'autres intermédiaires commencent à dominer les navigations dans le golfe du Lion. L'intrusion massive des Massaliètes et des Étrusques dans le système des échanges dans le nord-ouest de la Méditerranée modifie progressivement les équilibres, jusqu'à les bouleverser complètement vers 540/530. C'est sans doute ce qui conduit alors à l'interruption d'un parcours maritime qui avait contribué à l'essor économique des cités grecques de la Sicile méridionale et au renforcement des élites indigènes du Languedoc, dans l'aire géographique peut-être occupée par le peuple des élisyques.



La Méditerranée occidentale après 540 avant J.-C. (M. Bats, J. Cavero)

Dans le troisième quart du VIe siècle, le bassin occidental de la Méditerranée se partage en de vastes zones contrôlées plus étroitement par les puissances maritimes que sont Carthage, les cités de l'Étrurie tyrrhénienne et Massalia. Il n'y a plus de place pour les aventures maritimes qui avaient caractérisé le temps des pionniers à la fin du VIIe siècle et qui s'étaient maintenues, dans les interstices du système étrusco-massaliète naissant, jusqu'au milieu du VIe siècle.

La fin des échanges économiques (?) et religieux entre le Languedoc et la Sicile

Les conséquences des transformations qui ont touché les circulations maritimes sont nombreuses. Dans le sud de la France, elles portent sur les équilibres sociaux et familiaux à l'intérieur des communautés indigènes. On a remarqué depuis longtemps que, dans les nécropoles, la fréquence des panoplies militaires croissait au cours de la première moitié du VIe siècle, peut-être comme une réponse du monde indigène aux pressions exercées par les nouveaux arrivants. Parallèlement, la composante féminine des groupes se fait globalement plus discrète, ce qui se marque par l'apparition de parures métalliques moins imposantes que dans les périodes précédentes.

En Sicile même, on décèle une transformation assez brutale dans les pratiques votives vers 540/530, qui touche notamment le culte des divinités chtoniennes : l'offrande préférentielle de bronze est remplacée par celle de grandes séries de statuettes féminines en terre cuite qui représentent les fidèles. C'est un nouveau système rituel, qui caractérise les cultes grecs d'Occident jusqu'à l'époque hellénistique, qui apparaît alors.

Enfin, les voies d'échange entre le monde méditerranéen et l'Europe tempérée ne passent plus principalement par le Languedoc. D'autres itinéraires, qui étaient d'ailleurs apparus eux-mêmes dans la seconde moitié du VIIe siècle, s'affirment de manière toujours plus prégnante, jusqu'à structurer l'ensemble des contacts avec l'Europe « celtique » : la voie du Rhône, contrôlée par Massalia, et les différents itinéraires à travers les Alpes, qui passent par des vallées fluviales et des cols depuis longtemps empruntés par les marchands. Deux ensembles archéologiques exceptionnels – le dépôt d'Arbedo dans le Tessin et la grande tombe de Vix en Bourgogne – semblent résumer l'ensemble de ces transformations, qui marquent aussi la fin de l'aventure racontée dans cette exposition.



La statuette du couvercle du cratère de Vix (Musée du Pays Châtillonais – Trésor de Vix, J.-L. Duthu).

Occitan

UNA ODISSEA GALLESA

Pimpalhaduras de femnas a l'origina dels primièrs escambis entre Gallia e Grècia

I a encara quinze ans, auriá estat dificil d'imaginar que d'unas decennias abans la fondacion de Marselha, las comunautats terrenalas de Lengadòc e las ciutats grègas de Sicília miègjornala èran ligadas per un malhum complèx d'escambis maritimes ont circulavan d'òmes, de metal, de pimpalhaduras femeninas, mas tanben de rituals d'ospitalitat, de practicas religiosas e de concepcions del mond. Es en seguir la traça de fragments modèsts de jòias femeninas gallèsas en bronze, de Borgònha a Corint, que se poguèt reconstituir un itinerari que religava en fach las extremitats del mond conegut dels Grècs, entre las regions metallifèras de Caucàs e la Montanha Negra, que coincidavan tanben amb los limits de la corsa del solelh d'estiu. Es aquel parcors extraordinari seguit a l'encòp pels batèus dels explorators e per l'imaginacion dels poètas, que l'expausicion « une odyssée gauloise »se propausa de retipar.

LOS LUÒCS E LOS TEMPS DE RESCONTRE ENTRE GRÈCS E INDIGÈNAS EN LENGADÒC

De Grècs en Lengadòc abans lo fondament de Marselha ?

D'unas decennias abans l'installacion dels Grècs de Focèa a Marselha e la debuta del comèrci maritime etrusc dins lo sud de França, a l'entorn de 600 abans JC, d'autres navigators avian já abordat los rivatges del Miègjorn. Las traças d'aquelas primièras exploracions son raras e dificilas d'interpretar : vases de ceramica e un cotèl dins las tombas mai ricas de las necropòlis indigènas d'Agde, de Besièrs e de Malhac, de tèsts dins los abitats costièrs de Provença e de Lengadòc. Pas grand' causa per escriure una istòria dels començaments de la presencia grèga dins lo nòrd-oest de la Miègterranèa. D'ont venon los vases grècs mai vièlhs del Miègjorn ? D'en primièr considerats coma de còpias occidentalas de vases grècs corintians, son estats atribuits als etruscs, per èsser fin finala restituits sens certitud absoluta, a las produccions grègas de Sicília. De qué servissián ? D'unes i an vist de presents als caps indigenas de la part de marins estrangièrs mas tròp modèsts per èsser considerats coma tals, sèm puslèu temptats d'i reconéisser d'aisinas necessarias al compliment de practicas ritualas d'ospitalitat_sacrificis, libacions, partatge de la carn e de la bevenda alcoolisada_abandonats pels novèls venguts e utilisats tornamai pels indigènas d'un biais local.

D'escambis contrarotlats per de comunautats indigènas prospèras

Las comunautats que dintran alara en contact amb los marins grècs son prospèras e receptivas als usatges e als produchs estrangièrs, que sián originaris dels domanis grècs o fenician d'Occident, de l'est de la peninsula Iberica, de la Liguria costièra o d'Euròpa occidentala atemperada. Contraròtlan de vias fluvialas, qu'i donan accès a las ressorgas minièras del rèire-païs qu'i troban una sortida maritima e que n'asseguran la distribucion a una escala granda. Las necropòlis e las tombas isoladas, particularament ricas dins la segonda mitat del sègle VII, meton clarament en evidéncia la vitalitat dels mitans aristocratics que, se s'èran desvolopats dempuèi lo sègle VIII, ara troban de ressorgas economicas novèlas dins lo contraròtle dels punts estratigics que jalonan la còsta del gòlf del Leon, a la sortida de las vias que montan cap al Massiu Central e la valada de Garòna.

Se nòta de transformacions dins l'art de la guèrra, amb l'introduccion de panoplias defensivas novèlas e de tipes d'armas e d'arnescs de caval venguts de las culturas d'Euròpa continentala. Las practicas de comensalitat s'enriquisson d'aisinas estrangièras, coma las astadas e los brutle-perfums. Las femnas tenon una plaça importanta dins l'expression de l'identitat de las comunautats e dels linhatges.

Es lo flor lengadociana que, a partir de la fin del sègle VII, dintra la primièra en contact amb los novèls venguts_Foceans de Massalia e Etruscs de la region de Cerveteri,_dels quals ne recebon los signes novèls de la distincion sociala que son, pel banquet, la ceramica de Grècia de l'est, lo bucchero nero etrusc e lo vin transportat de las còstas de la mar Tireniana dins d'anfòras etruscas.

LAS PIMPALHADURAS DE BRONZE, ESPARNHA DE LA RECUPERACION E OFÈRTA DE METAL

A l'atge del Ferre, una metallurgia del bronze encara fòrça viva

L'accès mai direct a las ressorgas minièras de la Montanha Negra e del Massiu Central se fasiá per la còsta de Lengadòc, a travès la valada d'Eraut. Dempuèi lo tresen millenar abans JC, lo mineral de coire i èra expleitat per las comunautats indigènas. Dins la segonda mitat del sègle VII, l'usatge del ferre se generalisa dins lo sud de França, mas lo bronze demòra largament utilisat per fargar de joièls portats sobretot per las femnas. Cada ornament individual representa una massa de metal de mantuns centenats de gramas, de còps de mantuns quilòs çò qu'es per cada comunautat un investiment important. Las donadas arqueologicas mòstran qu'un circuit complèx d'aprovesiment en metal se met en plaça als nivèls regional e subre-regional. Associa l'extraccion massiva de mineral de coire per obténer de metal nòu e la recuperacion d'objèctes usats que se poirián tornar fondre e far dintrar tornamai dins la cadena de fabricacion d'objèctes novèls. Es dificil de comprene dins lo detalh cossí la produccion de metal èra engimbrada, per de que las donadas disponiblas son fragmentarias e dificilas d'interpretar.

Extraccion del coire e reciclatge del bronze : de circuits de provesiment complèx

Per çò que concernís l'extraccion del coire, las informacions directas venent dels districts minièrs mai vièlhs mancan per aquela epòca. Son pro nombrosas pel tresen millenar dins la Montanha Negra, mas se fan mai raras aprèp. Dins lo Massiu central, se multiplican al cors de las fasas recentas de l'atge del ferre, e a partir del sègle V abans JC, e pertocan d'autres metals, coma l'aur. L'estanh que dintra dins la fabricacion del bronze dins una proporcion de 8-10 pel cent a quicòm pròche, es mai rare encara que lo coire e se començа solament d'entreveire d'indicis de son extraccion dins d'unas regions del centre de França, coma Morvan.

L'economia de reciclatge es atestada per de depaus d'objèctes usats e fragmentaris associats a de tròces de lingòts, que son nombroses dins Lengadòc tot dins la segonda mitat del sègleVI abans JC.Son los depaus launacians, del nom de l'ensem eponim de Launac a Fabrèga dins Eraut. Es dificil de dire se fan partida de sèrvas de metal destinadas a èsser fondudas per produsir d'objèctes novèls o puslèu se son pas una partida del metal recuperat qu'èra pas per tornar fondre e qu'èra enterrat per de rasons religiosas. Que que siá, son estudi mòstra que las societats del centre e sud de França avián organisat un sistèma complèx de reciclatge del metal usat subre-regional, que ne beneficiava a l'encòp las comunautats terrenalas de Lengadòc e d'autras regions de Gallia e benlèu de navigators estrangièrs.

LAS FEMNAS DEL PRIMIÈR ATGE DEL FERRE EN FRANÇA CENTRALA E ORIENTALA

De femnas ondradas al centre dels monuments funeraris

Se los depaus launacians son constituits per mager part de pimpalhaduras femeninas, es que a partir del darrièr terç del sègle VII las femnas tenon dins aquelas regions una plaça centrala dins los circuits de provisiment en bronze. Son vestit se cobrís d'anèls pesucs e d'ondraments divers que necessitan una quantitat de metal importanta. Una part de l'economia del reciclatge es bastida sus la necessitat de renovelar de lònga l'ondrament en fonccion de las mòdas, de la recompausicion de las comunautats, dels linhatges, de las familhas, de las aliganças matrimonialas e dels cambiaments d'estatut personal de las personas que lo pòrta.

Dins las societats de França centrala e orientala, se nòta que las femnas ocupan a partir de la mitat del sègle VII una plaça mai granda dins los grops familials, tals que nos son restituits pels monuments funeraris. Mentre qu'abans los tumulus èran quilhats per una sepultura centrala masculina a espassa, son ara organisats a l'entorn de tombas de personatges femenins eminents que semblan assegurar la perpetuacion, per lo mens simbolica, dels grops familials e dels linhages aristicratics. D'unes an parlat de societats matrilinearias o matrilocalas, malgrat que la documentacion disponibla permetèsse benlèu pas aquel gras d'interpretacion antropologica.

Una arqueologia de las identitats femeninas

De tèrmes funeraris, coma aquel de Courtesoult en Haute Saône, revelan de segur una organisacion complexa de las comunautats acampadas dins la mòrt a l'entorn de femnas adultas ricament ondradas, de còp que i a subrepausadas coma s'avián a far a las principalas representantas de linhatges vertadièrs.

L'ondrament ven un dels vectors principals de l'identitat d'aquelas femnas excepcionalas, que sos bracelets e anèls de camba se declinan en una multitud de tipes e de variantas que rendián segurament evidents l'origina geografica, apartenéncia familiala e l'estatut personal de sas proprietarias. S'agissia tanben d'exprimir la riquesa del grop del qual fasián partida per l'ostentacion de quantitats importantas de metal.

S'i apondián de materias a mitat preciosas, coma lo lignita, l'ambre e lo coralh. D'amulèts complèx completavan lo vestit dels enfants e de las joventas, que i donavan una proteccion magica especiala. Lo ròtle eminent tengut per las femnas en França centrala apareís tanben clarament dins una seria de depaus que contenon de restas d'un vestit ceremonial femenin unenc ondrat de pimpalhaduras metallicas nombrosas.

DE LENGADÒC A SICÍLIA

Lengadòc a l'extremitat nòrd-oest del mond conegut dels Grècs

Es tot un mond que se dubrissiá als primièrs marins grècs qu'atenhèron las còstas de Lengadòc dins la segonda mitat del sègle VII : de societatsterrenalas prospèras, de ressorgas minièras abondosas dins lo rèire-pais, de malhums d'escambis maritimes, fluvials e terrestres desvolopats, una dubertura cap de territòris immens poblats de comunautats dignas de meravilhament.

Lo nòrd-oest de la Miègterranea èra pas qu'un dels nombróses asuèlhs novèls tocats pels Grècs an aquela epòca. D'Egipta al fons d'Adriatica, de la mar d'Azov al reiaumede Tartessos, diferentas expedicions dubrissián de rotas ricas en potencialitats comercialas cap l'Occident extrèm; la Mar Negra e los Balcans. D'unes s'acontentavan de trobar de mercats novèls, d'autres installavan d'establiments de comèrci o de colonias vertadièras qu'ajudavan a aluenhar totjorn mai las bòrnas del mond frequentat regularament pels Grècs.

Per çò que concernís lo miègjorn de França, son los foceans, amb, los Etruscs qu'estabilisèron las vias e las etapas a partir de la debuta del sègle VI. Mas se pòt supausar l'existéncia d'un itinerari maritime inaugurat qualquas decennias abans que religava Lengadòc e Sicília.Aquel trajècte pòt èsser reconstituit en seguir la traça dels fragments d'objèctes en bronze originaris de França del sud e del centre.Associats, dins las necropolis d'Agde, de Besièrs e de Malhac, als primièrs vases grècs importats, setòrnan trobar dins lo cargament metallic de l'epava deRòca Longa, qu'anèt al fons al larg del Cap d'Agde amb un cargament de lingòts de coire.

Selinonte, a las pòrtas de la Sicília grèga

Puèi la traça se perd per tornar aparéisser a Selinonte, la mai occidentala de las ciutats grègas abans 600.S'i troban de fragments nombroses d'objèctes venguts del sud e centre de França, de pimpalhaduras sobretot, d'aquelas que se troban lo mai sovent dins los depaus launacians. Las Selinontinas utilisavan aqueles fragments en diferentas circonstancias de sa vida : se troban dins las sisas de fondament dels ostals, dins las tombas d'enfants, coma amulets, e dins los sanctuaris de las divinitats ctonianas a l'entorn de la vila. I son associats a de peças originarias d'autras periferias del mond conegut dels Grècs an aquela epòca, coma Caucás,Balcans internes o Siria del nòrd.
De Gallia los Grècs de Sicília portavan sobretot lo coire e los autres metals necessaris a l'espandiment de la ciutat novèla. Ne tornavan tanben amb de racontes sus aquel novèl cap del mond, poblat de femnas excepcionalas, que ne podián reculhir las relíquias jós la fòrma de fragments pichòts de bracelets e d'anèls de camba. E Selinonte alavetz èra la pòrta del mond grèc a partir del luenchenc occident.

EN SICILÍA : FRAGMENTS D'OBJÈCTES GALLÈSES,GESTION DEL METAL E PRACTICAS CULTUALAS FEMENINAS

Un escampilhament de las jòias gallèsas dins la Sicília miègjornala grèga

Fòra Selinonte, l'escampilhament de fragments d'objèctes gallèses se perseguís tot lo long de la Siciília miègjornala. Sa traça se mescla dins los metèis contèxtes an aquela de las pampilhaduras dels Balcans e dels vases del Caucás.
Aquels lòts de fragments son particularament nombroses dins los sanctuaris consacrats a las divinitats ctonianas Demeter e Kòre que se desvolopan tot particularament dins los centres grècs del sud de Sicília a partir del darrièr quart del sègle VII. S'i depausava sistematicament de grandas quantitats de bronze, jós la fòrma de tròces de lingòts e de fragments d'objècts non grècs,venguts de las societats indigènas de Sicília e d'autras culturas protoistoricas fòrça mai luechenas. Cal pas veire dins aquel abondi de metals non grècs l'indici d'una frequentacion d'aquels luòcs de culte per d'indigènas. S'agís plan dins totes los cas de sanctuaris grècs, que s'aparentan amb de thesmophoria, qu'èran frequentats sonque per d'esposas e filhas de ciutadans, pendent de festas periodicas que celebravan la renaissséncia perpetuala de la vegetacion e la reproduccion animala e umana. Aquelas femnas grègas incorporavan dins sa practica del culte de reliquias de las extremitats del mond conegut.

A Bitalemi : de bronzes gallèses dins un sanctuari de Demeter

Lo siti mai instructiu an aquel perpaus es lo thesmophorion de Gela. Lo sable que s'i es amontairat pauc a pauc a fossilisat de depaus pichòts, restas d'activitats ritualas femeninas individualas o familialas practicadas del darrièr quart del sègle VII al tresen quart del sègleVI. Mentre los restas de coisina del sacrifici, de jòcs de teleta e d'activitats tèxtilas, s'i depausava fora-bora lo coire brut e los bronzes exotics sistematicament copats, torçuts, venguts quasi desconeissables, exactament coma los fragments que fòrman los depaus launacians de Lengadòc. Per aquò far, avián de lòts de fragments d'ondrament seleccionats e condicionats en Lengadòc, qu'arribavan regularament en Sicília, dins la segonda mitat del sègleVI. Fasián partida de la practica corenta del culte, fins que, a l'entorn de 540_530 se passesse a un autre ritual.

RELIQUIAS DELS TÈRMES DEL MOND, CORSA DEL SOLELH E MATERNITAT TRAGICA

Los bronzes gallèses, reliquias de la descendéncia femenina del solelh

Las exploracions maritimas de la segonda mitat del sègle VII an de segur, agut un impact important sus las concepcions que los grècs avián dels limits de la tèrra. Per èls, las còstas de Lengadòc marcavan l'extremitat del mond conegut, cap l'endrech ont lo solelh se colcava en estiu. S'agissiá d'un cèrt biais del simetric dels pais del Levant d'estiu, que podián èsser Caucás pels grècs d'Orient e los Balcans pels grècs d'Occident.
Pels grècs los dos asuèlhs luechencs d'ont venián los fragments d'objèctes que se depausavan dins los sables de Bitalemi, èran associats als sejorns del Soleh e de sa descendència femenina : Medea en Colchide al nòrd-est, e Circe vers l'Occident extrèm e lo sejorn dels defuntats. Se disiá tanben que l'ambre veniá de las ribas de l'Iridanòs, lo flume mitic del nòrd-oest extrèm, pròche del qual las Eliadas, filhas delSolelh ploravan son fraire Faeton.
Quora los grècs de Sicília tocavan las còstas de Lengadòc, se pensavan trobar dins un pais als accents fantastics e s'imaginavan i costejar d'indigènas qu'avián un rapòrt amb los personatges mitics que se cresiá demorar dins aquelas regions del colcant d'estiu. Las quitas femnas d'Agde devián èsser assimiladas a la descendéncia del Solelh, que sos ondraments daurats n'i balhavan l'esplendor.

D'amulèts del cap del mond per s'aparar de las maternitats tragicas

Los ondraments originaris del sud e del centre de França son presents dins los sanctuaris que totes son ligats, d'un biais o d'un autre, a un mite de maternitat tragica, ont l'enfant defuntat renaissiá immortal o demorava sens fin dins la memòria : los sanctuaris de Demeter e de sa filha defuntada Core en Sicília, l'eraion de Perachora pròche de Corint ont se podiá reculhir sus la tomba dels enfants de Medéa, lo sanctuari bèl de Satricum, dedicat a Mater Matuta, la divessa latina de l'enfantament e de la levada del jorn.

Una tomba de Megara Hybraea, dins l'est de sicília, conteniá los restas d'una femna grèga ondrada d'un colar d'amulèts estranh fach d'objèctes, reciclats dins los Balcans e dins lo sud de França, qu'evòca d'un biais allusiu la corsa del solelh : amulèts de proteccion de la pichòta enfança, qu'expleitavan las virtuts d'objèctes qu'avián apartengut , a las bòlas del mond conegut , a de femnas indigènas excepcionalas que s'i atribuissiá los poders magics de la descendència del Solelh. Ofrir de tròces de bronze, qu'avián estats sortits del processus del reciclatge e avián escapat a la refonda, èra tanben, d'una cèrta manièra, reprodusir segon una autra modalitat l'ofèrta dels premicis de la culhida e dels joves animals, coma per apondre simbolicament lo cicle del bronze als cicles de la vegetacion e de la reproduccion animala e umana,qu'èran al centre de la celebracion de las tesmoforias.

LAS FEMNAS GALLÈSAS E LA MIÈGTERRANEA A LA FIN DEL SÈGLE VI

540-530 : d'equilibris maritimes novèls en Miègterranea occidentala

Las circulacions dels ondraments entre Lengadòc e Sicília se manten dins la primièra mitat del sègle VI, alara que já d'autres malhums, d'autres intermediaris començan de mestrejar las navigacions dins lo gòlh del Leon. L'intrusion massiva dels Massaliètes e dels Etruscs dins lo sistèma dels escambis dins lo nòrd-orst de la Miègterranea modifica progressivament los equilibris , fins a los tresvirar completament a l'entorn de 540-530. De segur es çò que mena al cessament d'un parcors maritime qu'aviá contribuit a l'espandiment economic de las ciutats grègas de Sicília miègjornala e al refortiment dels elèis indigènas de Lengadòc, dins l'airal geografic benlèu ocupat pel pòble dels elisicas.
Dins lo tresen quart del sègle VI, lo bacin occidental de la Miègterranea s'assepara en de zònas bèlas contrarotladas mai estrechament per las potencias maritimas que son Cartatge, las ciutats d'Etruria tirreniana e Massalia. I a pas pus de plaça per las aventuras maritimas qu'avián caracterisat lo temps dels peonièrs a la fin del sègle VII, e que s'èran mantenguts, dins los interticis del sistèma etruscò-massaliète naissent, fins la mitat del sègle VI.

La fin dels escambis economics e religioses entre Lengadòc e Sicília

Las consequéncias de las transformacions qu'an pertocat las circulacions maritimas son nombrosas. Dins lo sud de França, pòrtan suls equilibris socials e familials a l'interior de las comunautats indigènas. S'es remarcat dempuèi longtemps que, dins las necropòlis, la frequéncia de las panoplias militarias augmentava lo long de la primièra mitat del sègle VI, benlèu coma una responsa del mond indigèna a las pressions dels arribans novèls. Parallelament, la compausanta femenina dels grops se far en general mai discreta, çò que se nòta per l'aparicion de pimpalhaduras metallicas mens impausantas que dins los periòdes precedents.
Dins la quita Siciília se decèla una transformacion pro brusca dins las practicas votivas a l'entorn de 540_530, que pertoca en particular lo culte de las divinitats ctonianas : l'ofèrta preferenciala de bronze es remplaçada per aquela de serias bèlas d'estatuètas femeninas de terralha que representan los fisèls.Es un sistèma ritual novèl, que caracterisa los cultes grècs d'Occident fins l'epòca elenistica, qu'es d'aparéisser.
Enfin las vias d'escambi entre lo mond miègterranenc e Euròpa atemperada passan pas pus per Lengadòc essencialament. D'autres itineraris,qu'èran d'autra part apareguts dins la segonda mitat del sègle VII, s'afortisson d'un biais de mai en mai fòrt, fins a estructurar l'ensem dels contacts amb l'Euròpa celtica : la via del Ròse, contrarotlada per Massalia, e los diferents itineraris a través Aups, que passan per de valadas fluvialas e de pòrts dempuèi longtemps empruntats pels mercants. Dos ensems arqueologics excepcionals_lo depaus d'Arbedo dins lo Tessin e la tomba bèla de Vix en Borgònha_semblan resumir l'ensem d'aquelas transformacions, que marcan tanben la fin de l'aventura contada dins aquela expausicion.

UNE ODYSSÉE GAULOISE

Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule

Informations pratiques

TARIFS POUR L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Plein tarif : 3,50 €
Tarif Pass'Agglo : 3,00 €
Tarif réduit : 2,00 €

L'accès au musée est gratuit le 1er dimanche de chaque mois

Visites guidées de groupe : tarif : 4 € / personne.
Sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable)
Pour les scolaires du lundi au vendredi, pour les centres aérés les mercredis et pendant les vacances scolaires et pour les enfants à titre individuel.

HORAIRES

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-12h et 13h30-17h30.
Samedi et dimanche : 14h-19h

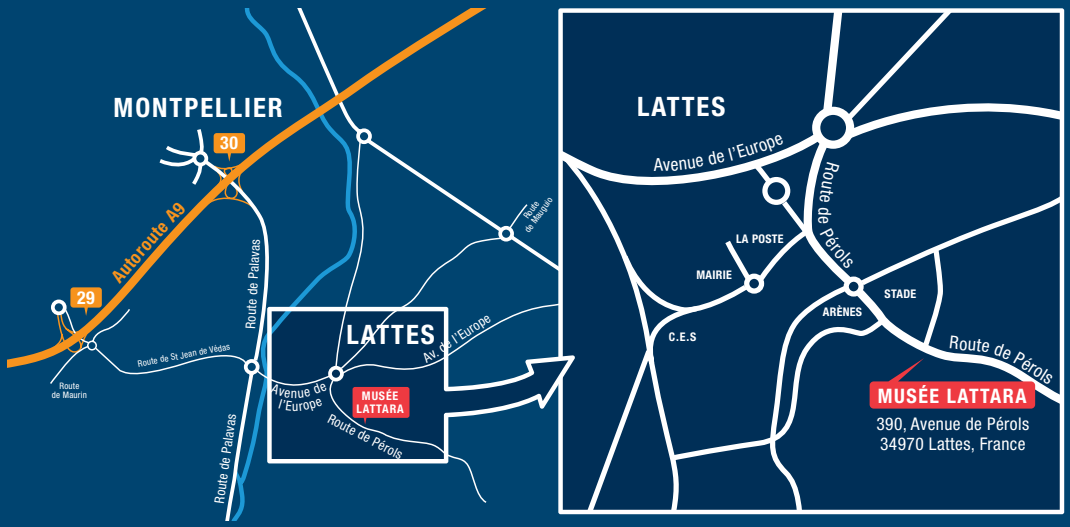
Fermeture hebdomadaire le mardi.
Fermetures annuelles : 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 15 août, 1ernovembre, 25 décembre.

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA - MUSÉE HENRI PRADES

390, avenue de Pérols - 34970 Lattes
Tél. 04 67 99 77 20 - Mail : museelattes.éducatif@montpellier-agglo.com

Site Internet : www.montpellier-agglo.com/museearcheo

Site archéologique Lattara - musée Henri Prades



sensinédit • Couverture : Dessin ©Claire Bigard/Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération 2013 • Avril 2013

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Montpellier Agglomération